

SUR LA POSITION ET LE CUMUL DES CONNECTEURS PRAGMATIQUES :
SYNTAXE ET FORME LOGIQUE DES ADVERBIAUX.

Christian Rubattel

Université de Genève

Parmi les connecteurs pragmatiques figurent un certain nombre d'adverbiaux qui ont une grande liberté de mouvement et qui peuvent être cumulés dans une même phrase, sous certaines conditions que nous essaierons de préciser ici. Cette étude, limitée à quelques exemples de cooccurrence de *pourtant* et de *quand même*, ne vise qu'à illustrer une direction de recherche possible.

Pour décrire la distribution complexe des adverbiaux, on peut recourir à deux types de solutions. Le premier type, illustré notamment par Schlyter (1977) pour le français, tend à ramener tous ces phénomènes distributionnels à des propriétés syntaxiques, en multipliant les catégories d'adverbes et en engendrant chacune d'elles une seule fois dans une position de base différente. Cette solution repose sur l'hypothèse que les différences sémantiques entre les classes d'adverbes correspondent systématiquement à des différences syntaxiques. On a donc affaire à plusieurs catégories syntaxiques, identifiables à la fois par leurs propriétés distributionnelles, reflétées dans les règles de base, et par leurs propriétés sémantiques. Corollairement, il ne peut y avoir cumul ou "entassement" de deux adverbes de la même classe, puisque les règles de base ne prévoient qu'une position par classe. Le problème est évidemment de savoir où doit s'arrêter la classification, et donc la multiplication des catégories d'adverbes. Il est en effet toujours possible d'affiner le classement, et l'étude de Mørdrup (1976) montre bien qu'on peut étendre les critères distributionnels et sémantiques au point de délimiter des classes ne comportant plus qu'un ou deux éléments.

Un deuxième type de solution, qui n'a malheureusement jamais été développé en détail, consiste à engendrer tous les adverbiaux (excepté

les adverbes d'énonciation) dans une même position par une règle de base qui en permet la réitération (v. Rubattel 1982). Il est facile de distribuer ensuite ces adverbes dans toutes les positions possibles au moyen d'une transformation et de conditions très générales sur les transformations (v. Baltin 1982). Le problème est alors que, si toutes les positions observées sont correctement prédites, ces règles prévoient en fait beaucoup trop de possibilités, de sorte qu'il faut y ajouter un filtre qui exclue certaines combinaisons d'adverbiaux. Si un tel filtre n'a pour fonction que de rejeter une partie des séquences engendrées par les règles syntaxiques, on a évidemment affaire à un mécanisme ad hoc et peu intéressant. Si en revanche ce filtrage résulte de l'application de règles motivées indépendamment, on peut alors considérer que la distribution compliquée des adverbiaux est due à l'interaction de deux composantes de la *grammaire*. Les études récentes sur la *forme logique* dans la théorie générative (p. ex. Williams 1977, Chomsky 1981, McConnell-Ginet 1982) permettent de penser (comme l'espère Jayez 1981, 325) que l'interaction entre règles syntaxiques et règles d'interprétation peut remplir le rôle de filtre souhaité tout en explicitant certaines propriétés sémantiques des phrases modifiées par des adverbes.

On tentera d'esquisser ici les grandes lignes d'une telle description, appliquée aux positions des adverbiaux fonctionnant comme connecteurs pragmatiques et surtout aux cooccurrences de plusieurs connecteurs. Nous retiendrons trois hypothèses de départ :

a) Les propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques des connecteurs sont distinctes. Il n'y a pas de classe syntaxique des connecteurs pragmatiques, ni de classe sémantique constituée uniquement de connecteurs (v. Rubattel 1982). Il y a donc au moins trois niveaux de description différents, mais reliés les uns aux autres.

b) Le niveau de la forme logique est dérivé de la structure syntaxique de surface. Il s'ensuit que la position de surface d'un adverbial

détermine sa représentation dans la forme logique (les grandes lignes de cette hypothèse étaient déjà formulées chez Jackendoff 1972).

c) Une structure syntaxique ne correspond à une phrase bien formée que si l'on peut y associer une ou plusieurs formes logiques bien formées (v. Chomsky 1981).

Compte tenu de ces hypothèses, la syntaxe des adverbiaux fonctionnant comme connecteurs pragmatiques se résume à la règle de base (1), associée à la transformation (2) et à la théorie des transformations développée par Baltin (1982) :

$$(1) \quad S \longrightarrow NP - VP - \left(\begin{array}{c} AdvP \\ PP \\ NP \end{array} \right) *$$

$$(2) \quad \text{Déplacer} \quad \left\{ \begin{array}{c} AdvP \\ PP \\ NP \end{array} \right\}$$

La règle (1) introduit tous les adverbiaux de phrase, parmi lesquels les connecteurs pragmatiques. Les adverbes d'énonciation tels que *franchement* et certains marqueurs de structuration de la conversation sont introduits directement sous le noeud non récursif \bar{S} (c'est-à-dire E), mais on peut laisser ici ce problème de côté. Si une phrase comporte plusieurs adverbiaux, ils sont donc tous engendrés dans la même position. Mais on sait que le cumul d'adverbes n'est le plus souvent pas très acceptable. Par ailleurs, la transformation (2) n'est soumise à aucune restriction particulière : les adverbiaux peuvent être déplacés à la périphérie gauche ou droite des catégories V^n (verbe ou syntagme verbal), S (phrase sans complémentateur) ou \bar{S} (phrase avec complémentateur), pour autant que les conditions générales sur les transformations soient respectées. Les règles (1) et (2) permettent donc d'engendrer par exemple les trois groupes de phrases suivants :

- (3) a. ?* *Ce livre est intéressant, pourtant, quand même, après tout.*
b. ?* *La situation n'est pas désespérée, donc, finalement, effectivement.*

- c. ?* *Tu n'as rien compris, alors, au fond ?*
- (4) a. ?* *Pourtant, quand même, après tout, ce livre est intéressant.*
- b. ?* *Donc, finalement, effectivement, la situation n'est pas désespérée.*
- c. *Alors, au fond, tu n'as rien compris ?*
- (5) a. *Pourtant, ce livre est quand même intéressant, après tout.*
- b. ? *Donc, la situation n'est finalement pas désespérée, effectivement.*
- c. *Alors, tu n'as rien compris, au fond ?*

Dans les phrases du groupe (3), le cumul d'adverbes est basique. Dans (4), le cumul résulte de l'application multiple de la transformation (2), et dans (5) le cumul est évité par une application bien dosée de la transformation. Les phrases du dernier groupe sont évidemment plus acceptables que celles des deux premiers, et, pourtant, étant données les règles (1) et (2), les trois groupes ont le même degré de grammaticalité - au niveau syntaxique, bien entendu.

La différence d'acceptabilité tient donc uniquement à la position des connecteurs en surface. Comme celle-ci détermine la forme logique, on peut se demander si ce n'est pas à ce niveau que les représentations des groupes de phrases (3) et (4) sont mal formées, ce qui suppose évidemment qu'on ait une idée de la façon dont sont représentés les adverbes.

Une solution à ce problème, théorique et encore passablement programmatique, a été proposée par McConnell-Ginet (1982), dans un cadre hybride qui incorpore la grammaire générative et la grammaire de Montague. McConnell-Ginet montre, entre autres, que la sémantique des adverbes de phrase n'est pas aussi éloignée de celle des adverbes de "manière" ou des adverbes de temps qu'on le suppose généralement. En particulier, tous ces adverbes sont facultatifs, mais changent radicalement l'interprétation

des expressions dans lesquelles ils entrent.

Traditionnellement, les adverbess de phrase ont été traités comme des opérateurs ayant pour champ la phrase sans adverbess et exprimant une prédication auxiliaire. Par exemple, (6) aurait pour forme logique (7), où "N" symbolise l'opérateur logique de nécessité appliqué à la proposition (8) :

(6) *Nécessairement, deux et deux font quatre.*

(7) N (deux et deux font quatre).

(8) Deux et deux font quatre.

Cette description paraît vraisemblable pour les phrases contenant des adverbess modaux comme *nécessairement, probablement, etc.*, pour lesquelles il existe des paraphrases du type :

(9) *Il est nécessaire que deux et deux fassent quatre.*

En revanche, pour beaucoup d'autres adverbess de phrase, une telle paraphrase est impossible, et on peut se demander quel genre de "prédication" introduisent des éléments comme *pourtant, finalement* ou *quand même*. En fait, de nombreux adverbess de phrase modifient la phrase de la même façon qu'un adverbe de manière modifie un syntagme verbal, non pas en exprimant une assertion auxiliaire, mais en changeant une entité sémantique (phrase ou prédicat) en une entité de même nature augmentée d'un élément. Pour les adverbess de manière, cet élément remplit le même rôle qu'un argument (objet direct ou indirect par exemple), tout en n'étant pas obligatoire et donc pas sous-catégorisé au niveau syntaxique. Quant aux adverbess de phrase, ils transforment une phrase en un autre type de phrase, sans avoir obligatoirement le statut d'opérateur logique illustré par (7). De façon générale, les adverbess de phrase ajoutent une évaluation, soit au contenu propositionnel, soit à la valeur illocutoire, soit aux deux à la fois. Dans le cas des connecteurs pragmatiques, cette évaluation est fonction d'autres éléments du contexte, explicites ou implicites. Etant donné le statut quasiment anaphorique des connecteurs, il

n'est pas surprenant qu'on ne puisse pas en donner de paraphrase au moyen d'un prédicat sémantique. Il n'est pas étonnant non plus qu'on ne puisse pas les représenter sous forme d'opérateurs logiques (lesquels sont paraphrasables par un prédicat) ou sous forme de connecteurs logiques vérifonctionnels, sauf à procéder de façon réductionniste ou à distendre les notions de prédicat et de valeur de vérité.

On pourrait en effet considérer, comme le fait par exemple Schlyter, que tel type d'adverbe correspond sémantiquement à un prédicat ayant pour arguments l'acte d'énonciation et l'énoncé, ou une valeur de vérité et un contenu. La notion de prédicat est alors étendue à des entités sémantiques dont les arguments sont indifféremment de nature grammaticale, énonciative ou logique. Mais la notion d'évaluation est d'un ordre différent, car elle peut être relative (à d'autres phrases, à d'autres contextes, ou encore à des normes implicites), ce qui l'oppose à la notion absolue et... catégorique de la prédication. Il est donc difficile de maintenir l'idée que les adverbes de phrase doivent être représentés comme des opérateurs ou des prédicats de rang supérieur. On en vient alors à considérer que chaque adverbe (ou, au mieux, chaque type d'adverbe) a une représentation lexicale qui renvoie à un certain type d'interprétation (v. McConnell-Ginet 1982, 180-182) - conception qui se rapproche de la notion d'instruction proposée par Ducrot (1980). Rappelons cependant que cette interprétation est déterminée par la forme logique, qui est elle-même dérivée de la structure syntaxique de surface. Il reste donc à spécifier les éléments grammaticaux qui peuvent être évalués par un connecteur pragmatique, ou, plus généralement, par un adverbe de phrase.

Une approche naïve des adverbes de phrase conduirait à penser que, par définition, ils évaluent toute la phrase dans laquelle ils apparaissent, leur position n'étant déterminée que par des facteurs d'ordre stylistique. En fait, quelques exemples suffiront à montrer que des éléments satisfaisant tous les critères qui définissent les adverbes de phrase peuvent apparaître dans des positions différentes, déclenchant une interprétation différente. A moins de traiter ces exemples comme des cas d'homonymie, il faut donc admettre que la position de certains adverbes de phrase en change la portée.

Les quelques exemples discutés ici concernent uniquement *quand même* et *pourtant*, mais il doit être possible de construire des exemples analogues pour d'autres connecteurs et de généraliser quelque peu nos observations.

Pourtant et *quand même* peuvent être substitués dans certains contextes, ce qui a conduit divers auteurs (p. ex. Jayez 1981, Moeschler et de Spengler 1981, 1982) à étudier les différences pragmatiques entre ces deux connecteurs. En fait, il y a de très nombreux contextes où *quand même* ne peut pas être remplacé par *pourtant*. Réciproquement, *pourtant* ne peut que rarement être remplacé par *quand même* (la substitution est plus facile avec *mais...* *quand même*, mais c'est un autre problème). De plus, *quand même* peut évaluer des unités grammaticales d'un rang inférieur à la phrase, alors que *pourtant* porte sur toute la phrase, et, de surcroît, relie nécessairement deux phrases.

On prendra d'abord deux énoncés qui peuvent servir de co-texte à tous les exemples abordés par la suite :

- (10) *Tous les enfants sont insupportables.*
- (11) *Les enfants de Pierre sont insupportables.*

Dans une situation dialogale, tous les énoncés suivants peuvent enchaîner assez naturellement sur (10) ou (11) :

- (12) *Pourtant, il aime ses enfants.*
- (13) *Il aime pourtant ses enfants.*
- (14) *Il aime ses enfants, pourtant.*
- (15) *Il aime ses enfants, quand même.*
- (16) *Quand même, il aime ses enfants.*
- (17) *Il aime quand même ses enfants.*
- (18) *Pourtant, il aime quand même ses enfants.*

Malgré leur ressemblance avec (18), les phrases suivantes sont douteuses :

- (19) ?*Pourtant, il aime ses enfants, quand même.*
- (20) ?*Pourtant, quand même, il aime ses enfants.*
- (21) ?*Quand même, il aime pourtant ses enfants.*

(21) est acceptable avec une intonation spéciale "d'indignation" :

- (22) *Quand même ! il aime pourtant ses enfants.*

Les jugements sur (23) sont moins clairs, car il y a peut-être possibilité de l'interpréter comme (22) :

- (23) *Il aime pourtant ses enfants, quand même.*

Dans la phrase (18), qui a la structure sujet - prédicat, *pourtant* et *quand même* peuvent apparaître ensemble, car *quand même* fait partie du prédicat en structure de surface. (13) montre que *pourtant*, isolément, peut aussi apparaître dans cette position. Il n'y a pas de position adverbiale d'où *pourtant* et *quand même*, isolément, soient exclus. Cependant, si l'on examine des phrases infinitives, sans sujet, on voit que *pourtant* est impossible à l'intérieur du VP :

- (24) *Pourtant, aimer ses enfants, c'est naturel.*
- (25) *Aimer ses enfants, c'est naturel, pourtant.*
- (26) **Aimer pourtant ses enfants, c'est naturel.*

Cette restriction ne touche pas *quand même* :

- (27) *Aimer quand même ses enfants, c'est naturel.*

Quand même peut aussi apparaître dans d'autres positions, mais l'interprétation est alors différente :

- (28) *Quand même, aimer ses enfants, c'est naturel.*
- (29) *Aimer ses enfants, c'est naturel, quand même.*

Une explication syntaxique paraît difficile : pourquoi *pourtant* serait-il exclu d'une phrase infinitive alors que *quand même*, adverbe de phrase lui aussi, ne l'est pas ? On sait que les phrases conjuguées et infinitives diffèrent à certains égards (cf. la condition sur les phrases conjuguées proposée par Chomsky 1973), mais on ne voit pas pourquoi deux adverbes de la même catégorie auraient un comportement différent, d'autant plus qu'aucune transformation de mouvement hors d'une phrase conjuguée n'est en jeu ici.

En revanche, on peut s'attacher à la différence sémantique entre les phrases sans sujet (24-29) et les phrases comportant un sujet. Dans les phrases infinitives, l'adverbe contenu dans le VP doit être interprété comme modifiant le VP seul, ou plus exactement l'entité sémantique que représente ce VP dans la forme logique.

La structure syntaxique de *aimer ses enfants* comporte un sujet vide PRO, qui n'est contrôlé par rien et auquel les règles d'interprétation assignent donc l'indice *Arb* (= arbitraire). Ainsi, la forme logique de *aimer ses enfants* correspond à (30), qu'on peut représenter de façon équivalente en utilisant l'opérateur d'abstraction lambda, qui convertit une proposition en propriété en substituant λ à l'un des arguments, en l'occurrence le sujet⁽¹⁾ ; par commodité, nous utiliserons la convention notationnelle qui permet de remplacer λx par \hat{x} :

(30) PRO_{arb} aimer ses enfants.

(31) \hat{x} (x aimer ses enfants).

Revenons maintenant à l'hypothèse formulée plus haut : *pourtant* connecte deux phrases (deux propositions au niveau de la forme logique),

(1) En fait, comme l'observe Williams (1980, 204), l'opérateur lambda est une façon de représenter l'indexation d'un syntagme, au sens de Chomsky (1981), à ceci près qu'un syntagme ne peut être indexé qu'une fois, alors qu'on peut y appliquer plusieurs fois l'opérateur lambda. Cette différence ne joue aucun rôle dans les quelques représentations discutées ici.

quand même peut évaluer des constituants de rang inférieur, ces propriétés relevant du sémantisme de chacun des connecteurs. La forme logique étant déterminée par la structure de surface, les phrases (26) et (27) devraient avoir les représentations (32) et (33), respectivement :

(32) \hat{x} (x aimer ses enfants *pourtant*) ...

(33) \hat{x} (x aimer ses enfants *quand même*)...

La représentation (32) est mal formée, car *pourtant* ne peut pas évaluer une propriété. Si *pourtant* est dominé par VP dans la structure syntaxique, sa représentation lexicale exige qu'il soit "monté" au niveau de la proposition dans la forme logique. Comme cette "montée" est impossible dans une phrase infinitive, on se retrouve avec une forme logique mal formée. En ce qui concerne *quand même*, il n'a pas à être monté, et il ne doit d'ailleurs pas l'être si l'on veut donner aux phrases (27) et (28) deux représentations différentes, respectivement (34) et (35) :

(34) (\hat{x} (x aimer ses enfants *quand même*)) est naturel.

(35) (\hat{x} (x aimer ses enfants)) est naturel *quand même*.

La distribution des connecteurs est ainsi déterminée (partiellement) par la forme logique. Le cas de *pourtant* et *quand même* n'est bien sûr qu'un exemple. Une étude plus approfondie devrait d'une part inclure la représentation sémantique de chaque connecteur et d'autre part établir des principes généraux de bonne formation logique.

Pour le premier point, on peut remarquer que la différence entre les connecteurs modifiant seulement une phrase et ceux qui peuvent modifier aussi un prédicat recouvre en partie la distinction entre adverbess conjonctifs et disjonctifs d'attitude (v. Mørdrup 1976). Cependant, on n'a pas affaire à deux classes homogènes dont les caractéristiques recouperaient exactement celles de *pourtant* et de *quand même*. Parmi les adverbess conjonctifs figurent des connecteurs qui n'apparaissent qu'en position initiale, comme *ainsi* et *aussi*, cette restriction étant d'ordre purement syntaxique (v. Rubattel 1982). Dans le groupe des disjonctifs, plusieurs éléments sont doués de la même liberté de mouvement que *quand même*, mais leur

position ne semble pas entraîner les différences d'interprétations observées dans les exemples (27) et (28). Les paires de phrases suivantes ont apparemment la même valeur :

- (36) a. *Finally, all this has no importance.*
b. *All this has finally no importance.*

- (37) a. *In effect, it is difficult to make an opinion.*
b. *It is in effect difficult to make an opinion.*

Peut-être les phrases (a) et (b) ci-dessus ont-elles une représentation distincte, mais logiquement équivalente, en raison par exemple d'un postulat de sens tel que :

$$(38) p \text{ finalement} \equiv x \in \hat{x}(x \text{ PRED finalement})$$

Peut-être au contraire (a) et (b) ont-elles une même représentation, l'entrée lexicale de *finally* et de *in effect* comportant l'instruction de les associer à *p* quelle que soit leur position en surface - ce qui ne constitue pas le cas général, mais serait une propriété de certains connecteurs. Peut-être encore les phrases (a) et (b) ont-elles réellement une interprétation différente, qui n'apparaît pas clairement dans ces exemples-ci, mais qu'on pourrait mettre en lumière dans d'autres cas.

Pour le deuxième point, il faudrait développer des principes généraux de bonne formation logique (et/ou pragmatique). La mauvaise formation que nous avons attribuée aux phrases (19) - (21) est due à la violation d'une condition selon laquelle une entité sémantique d'un type donné ne peut être évaluée qu'une fois par un adverbe d'un même type sémantique. Le cumul d'adverbes de types différents ne pose généralement pas de problème (2).

(2) On trouve une situation analogue dans la syntaxe des syntagmes nominaux, qui peuvent être modifiés par plusieurs relatives restrictives ou par plusieurs compléments adnominaux, pourvu qu'il y ait un contraste sémantique suffisant. V. Jackendoff (1977a, 185-190).

(39) *Pourtant, humainement, aimer ses enfants, c'est naturel.*

Il faudrait évidemment préciser la notion de type sémantique, et expliciter par exemple la relation entre *pourtant* et *quand même*, qui ne sont compatibles dans une même phrase que s'ils évaluent deux entités sémantiques distinctes.

Quelle que soit cette approche, on voit qu'elle permet en principe d'éviter les écueils d'une solution syntaxique telle que celle de Schlyter : les différences sémantiques observées ne mènent pas nécessairement à la conclusion qu'il existe une multitude de classes syntaxiques d'adverbes. Les propriétés sémantiques de chaque adverbe, associées à des postulats de sens qui relient des représentations particulières et à des principes généraux de bonne formation des formes logiques permettent de décrire les phénomènes de cooccurrence au niveau de l'interprétation - sauf bien sûr lorsque ces phénomènes résultent de facteurs purement syntaxiques, comme l'appartenance des connecteurs pragmatiques à des catégories syntaxiques nettement distinctes : conjonctions de coordination, "conjonctions" de subordination et adverbiaux (v. Rubattel 1982).

La syntaxe est ainsi considérablement simplifiée, sans que la grammaire dans son ensemble en devienne plus complexe : le lexique, ensemble structuré et partiellement régi par des règles (v. Jackendoff 1977b), et la forme logique sont de toute façon des composantes de la grammaire, dont l'existence est justifiée indépendamment. Dans ces conditions, il est superflu de répéter au niveau syntaxique une sous-classification qui est nécessairement représentée dans ces deux dernières composantes.

On peut ajouter pour conclure que cette approche va dans le sens des études générativistes sur le discours : Williams (1977) a montré que les phénomènes relevant de la grammaire du discours et non de la grammaire de phrase ont deux propriétés : premièrement, ils ne sont pas sujets aux conditions sur les règles de transformation, et deuxièmement, ils doivent être décrits au niveau de la forme logique. Certes, l'étude de Williams porte sur des phénomènes discursifs qui sont à première vue fort éloignés de la pragmatique, puisqu'il cherche notamment à décrire les relations anaphoriques interphrastiques, p. ex. l'ambiguïté du possessif dans des phrases comme (12-18). Selon que ces phrases enchaînent sous (10) ou sur (11), on peut avoir deux représentations pour *il aime ses enfants* :

(40) $x \in \hat{x}$ (x aimer les enfants de x)
"il_i aime ses_i enfants"

(41) $x \notin \hat{x}$ (x aimer les enfants de Pierre)

Mais il semble cependant justifié d'étendre cette approche à tous les phénomènes discursifs, y compris ceux qu'on appelle pragmatiques, ne serait-ce qu'en raison du caractère anaphorique des connecteurs pragmatiques auquel il a souvent été fait allusion. On peut évoquer encore un argument dans ce sens : selon Chomsky (1981), c'est au niveau de la forme logique que sont représentées les valeurs illocutoires des énoncés. Pour des raisons de cohérence interne, on peut donc supposer que tous les phénomènes d'ordre pragmatique relèvent de ce niveau - ce qui ne préjuge en rien de la façon dont sémantique et pragmatique s'articulent ou s'intègrent.

BIBLIOGRAPHIE

- BALTIN, M.K. (1982) : "A Landing Site Theory of Movement Rules", LINGUISTIC INQUIRY 13, 1-38.
- CHOMSKY, N. (1973) : "Conditions on Transformations", in ANDERSON, S. et KIPARSKY, P. (éd.) : A Festschrift for Morris Halle, New York, Holt, Rinehart & Winston, 232-286.
- CHOMSKY, N. (1981) : Lectures on Government and Binding, Dordrecht, Foris.
- DUCROT, O. (1980) : "Analyses de textes et linguistique de l'énonciation", in DUCROT, O. et al. : Les mots du discours, Paris, Minuit, 7-56.
- JACKENDOFF, R.S. (1972) : Semantic Interpretation in Generative Grammar, Cambridge (Mass.), M.I.T. Press.
- JACKENDOFF, R.S. (1977a) : X̄ Syntax : A Study of Phrase Structure, Cambridge (Mass.), M.I.T. Press.
- JACKENDOFF, R.S. (1977b) : "Régularités morphologiques et sémantiques dans le lexique", in RONAT, M. (éd.) : Langue, théorie générative étendue, Paris, Hermann, 65-108.
- JAYEZ, J. (1981) : Etude des rapports entre l'argumentation et certains adverbess français, thèse de troisième cycle, Université d'Aix-Marseille I.
- MCCONNELL-GINET, S. (1982) : "Adverbs and Logical Form", LANGUAGE 58, 144-184.
- MOESCHLER, J. et de SPENGLER, N. (1981) : "*Quand même* : de la concession à la réfutation", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 2, 93-112.
- MOESCHLER, J. et de SPENGLER, N. (1982) : "La concession ou la réfutation interdite", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 4, 7-36.
- MØRDRUP, O. (1976) : Une analyse non-transformationnelle des adverbess en -ment, Copenhague, Akademisk Forlag.
- RUBATTEL, C. (1982) : "De la syntaxe des connecteurs pragmatiques", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 4, 37-61.
- SCHLYTER, S. (1977) : La place des adverbess en -ment en français, thèse de doctorat, Université de Constance.

WILLIAMS, E. (1977) : "Discourse and Logical Form", LINGUISTIC INQUIRY 8,
101-139.

WILLIAMS, E. (1980) : "Predication", LINGUISTIC INQUIRY 11, 203-238.